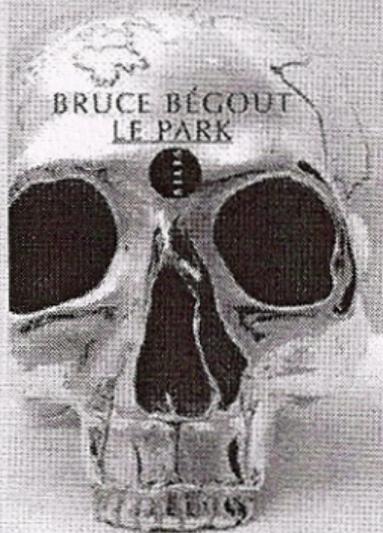


> LE PARK
Bruce Bégout



Dans ses précédents ouvrages – *Zéropolis*, *La Découverte du quotidien*, *Lieu commun* et *De la décence ordinaire* –, Bruce Bégout développait une « ethnologie du contemporain » à la manière d'un Jean Baudrillard ou d'un Marc Augé. Mais dans *Le Park*, animé d'un style d'anticipation (plutôt raté) pouvant vaguement faire penser à James Ballard, il l'extrapole plus qu'il ne l'actualise. Avec son épigraphe d'Husserl, on perçoit que, dans ce texte, l'expérience entend annexer la fiction phénoménale : une simulation, à moins qu'il ne s'agisse de ce que Heidegger nommait l'*Entfernung* (déloignement), cette capacité ontologique à, d'ici, pouvoir se projeter là-bas.

Ici, le là-bas est sous nos yeux : un cruel quotidien potentiel, grimé en un parc de parcs d'attractions... et de répulsions. Renouant avec l'idée d'une « non plausibilité géographique » chère à Joan Didion, la figure classique de l'île vient, dans

le Park, y annuler celle de l'Utopie au profit d'un *global design*, concentré et concentrationnaire. L'enclos insulaire du sans-lieu devient un simple condensé planétaire : son propre supermarché thématique. Un non-lieu mondial en modèle réduit : comme *Westworld*, le film de Michael Crichton (1973); comme l'archipel-simulacre *The World* à Dubaï ; comme la passionnante exposition « Dreamlands » à Beaubourg (Bégout contribue au catalogue). Du coup, dans son processus de *parking*, son safari-tour ne trahit plus que la banalité d'un « simple état des choses ». Car comme Vegas, le Park n'est peut-être, tel qu'en lui-même, que « la destination finale qui nous attend ». ■ NJ

Le Park, Bruce Bégout, Paris, éditions Allia, 2010, 152 pages, 6,10 euros.